

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	53 (1924)
Heft:	9
Rubrik:	Leçon antialcoolique : l'abus du vin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Ayant du temps de reste...
Pour dormir et pour écouter
D'où vient le vent...
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard...*

Ainsi, sans m'égarter dans les longues divagations d'un quotidien, et à meilleur marché, je me tiens au courant de toutes les questions qui me permettent « d'être de mon temps » : science, sociologie, art religieux, politique internationale, vie industrielle, agricole, patriotique, etc... ; mon journal m'offre tout cela, pour l'abonnement, bien modique et parfaitement à ma portée, de cinq francs.

Deux pages sur six sont consacrées à la vie paroissiale chez nos voisins, les catholiques des cantons de Vaud et de Neuchâtel. Elles ne sont pas les moins instructives : j'y apprends tout ce qui se dépense de zèle et de bonne volonté pour intensifier la vie paroissiale dans les pays mixtes. Elles me font faire un petit examen de conscience, excitent parfois un brin de remords, toujours elles m'éducent et réchauffent mon propre zèle.

Connaissez-vous ce périodique ? Demandez-en quelques spécimens à l'Imprimerie Saint-Paul qui l'édite : c'est l'*Echo*.

M. DU VAL.



Leçon antialcoolique



L'ABUS DU VIN

Dans les leçons précédentes ont été traitées *les circonstances* où l'on abuse du vin et les *différentes conséquences* de cet abus.

Nous arrivons à *la lutte contre l'intempérance* : a) par les moyens préventifs ; b) par les remèdes.

Nous parlerons aujourd'hui des moyens à prendre pour prévenir l'intempérance.

L'enfant, la jeune fille, la femme en ont de nombreux et de très efficaces à leur portée.

Ils peuvent se résumer ainsi :

MOYENS SURNATURELS. — *Devoirs de la vie chrétienne exactement remplis* : prière, sacrements, instruction religieuse, légères privations entretenant l'esprit de sacrifice, aumônes.

MOYENS NATURELS. — Rendre la vie de famille agréable : a) *Par la bonne tenue de la maison* : ordre, propreté, repas substantiels, bien apprêtés, à heures fixes, — remplacer le vin, durant les travaux de l'été, par une boisson nourrissante, rafraîchissante, — embellissement de la demeure, économie ;

b) *Par le bon caractère* : affabilité, affection entre les membres, simplicité, douceur, prévenances, gaieté, dévouement ;

c) *Récréations en famille* : jeux, livres, journaux, chant, promenades, conversations et lectures sur les dangers et les ravages de la boisson (*Feuille officielle*, partie judiciaire), les moyens de s'en préserver, les précieux avantages de la tempérance.

Marche de la leçon

1. Ecrire le sujet au tableau.
2. Parler des deux manières de lutter contre l'abus de la boisson.
3. S'arrêter aux moyens préventifs.
4. Les faire classer.
5. Faire trouver ce qui regarde les moyens naturels et les moyens surnaturels ; ce que peuvent l'enfant, la jeune fille, la femme.
6. Dresser le canevas ou plutôt le tableau synoptique au tableau, au fur et à mesure des idées exprimées par les élèves.
7. Le vocabulaire est renfermé dans le canevas amplement détaillé.

Application : De nombreux exercices de rédaction peuvent être tirés de cette leçon, entre autres :

1. Tableau d'une famille tempérante.
2. Ce que je puis faire maintenant ou ce que je ferai plus tard pour rendre la vie de famille agréable.
3. Lettre à un frère qui passe ses récréations au dehors.

Exercices de grammaire : Permutations ou dictées des points du canevas à l'un ou l'autre temps ou mode ou à différentes personnes.

Exemple : Présent du subjonctif : Pour rendre la vie de famille agréable, il est important que j'acquière un bon caractère. Il faut que je montre une grande affabilité dans mes rapports avec les miens et que je leur témoigne une tendre affection. Il est nécessaire que je cultive la simplicité, la douceur, que je n'épargne pas les prévenances. Il faut que ma gaieté aimable et discrète déride tous les fronts, épanouisse tous les visages. Il est utile aussi que je fasse une grande provision de dévouement, afin que je sois, comme saint Paul, tout à tous.

Rédaction

PLAN.

L'alcool est poison ; ses effets, au physique, au moral ; moyens de combattre ce fléau ; conclusion.

MISE AU NET.

Le vin est une boisson alcoolique, c'est-à-dire qu'il contient de l'alcool. Cet alcool est un liquide obtenu par la fermentation de certaines matières, des fruits par exemple. Pris en grande quantité, il produit l'ivresse. Celui qui s'y livre par habitude est un ivrogne. L'ivrognerie est la plaie capitale de la société actuelle. Le buveur sacrifie tout à sa passion dégradante : ses biens, son honneur, sa santé, son bonheur ; son intelligence, sa famille et la société tout entière. C'est l'alcoolisme qui peuple les hôpitaux et les prisons de malades, d'aliénés et de criminels.

Or, l'alcool est un poison, puisqu'il produit ces dérangements ou accidents graves, même mortels, qui frappent à la fois le corps et l'esprit ; empêchent l'homme de marcher droit, le font chanceler et tomber ; lui donnent des tremblements et des secousses convulsives ; le rendent fou et criminel, le poussant à tuer ses semblables, même ses plus proches parents ; le réduisent à l'état d'imbecile, c'est-à-dire au niveau de l'animal.

Le vin est la source des plus grands maux : il cause les maladies, les querelles, l'oisiveté, le dégoût du travail, le désordre des familles. Si les ravages du vin sont terribles pour le corps, ils ne le sont pas moins pour l'âme.

Cette passion est un foyer continual de péchés, une source féconde de maux ;

elle cause la perte et la damnation éternelle d'un grand nombre d'âmes. L'abus du vin est l'œuvre du diable.

Beaucoup de saints craignaient le vin comme le corrupteur des hommes. C'est une espèce de poison qui met en fureur et fait perdre les bonnes mœurs.

D'où vient que ce vice est si commun ? Cela vient de ce que nos jeunes gens fréquentent trop tôt les auberges. A peine sont-ils émancipés du catéchisme qu'on les voit courir les cafés. Il existe malheureusement, chez nous, la mauvaise habitude de conclure tous nos marchés et de négocier toutes nos affaires à l'auberge.

Quel est le remède ? Améliorer la vie de famille ; le jour où les parents et les enfants sauront se récréer ensemble et boire raisonnablement en famille ; quand on aura la sagesse de conclure un marché sans aller à l'auberge, l'un des plus grands fléaux qui désolent la société aura disparu.

Buvons donc moins de vin et d'alcool ; faisons la guerre au chômage du lundi ; nous diminuerons le paupérisme qui charge si lourdement le budget de nos communes et nous verrons renaître le bien-être dans notre chère patrie.

B. F.

POUR FAIRE AIMER NOTRE PAYS¹

Les Etats, vieux ou neufs, s'examinent, passent en revue leurs mérites, cherchent une formule parfaite de leur rôle dans l'histoire. Cette opération intellectuelle ne date pas d'hier. L'idée de race, de tradition, de mission spéciale, s'est fortement installée en nos esprits dès la fin du siècle dernier. Elle a mis en éveil les dignités et les vigilances nationales, et suscita graduellement l'esprit de conquête ou celui de résistance. Il semble bien que la Société des nations et les multiples tentatives de coopération universelle ne mettront pas fin de sitôt à cette phase de nationalisme. Et c'est peut-être mieux : à la veille de collaborer effectivement, il importe que chaque peuple sache à quel point il diffère de tous les autres par son passé, son idéal et ses habitudes politiques.

Dans cette prise de conscience qu'elle doit — pour mieux se sentir vivre — renouveler d'année en année, la Suisse n'a pas la tâche aussi aisée que d'autres nations. Dirai-je qu'avant la guerre elle se contenta trop souvent qu'on vit en elle la terre dès toujours élue de la démocratie, quelque chose de providentiellement achevé en 1848, et qu'on lui présentât en toute occasion son histoire en de banals raccourcis, comme la définitive et trop facile illustration de cette devise : « Un pour tous, tous pour un » ? Dirai-je que, pendant et après la guerre, elle éprouva une satisfaction quelque peu pharisaïque à entendre résumer le « rôle de la Suisse » en ces deux mots : neutralité et humanitarisme, qui se font un noble équilibre ? Mais la Suisse n'est pas seule en Europe à expier le bienfait de quelques grands mots qui, sans être creux ni faux le moins du monde, ne disent pas toute sa nature et ne donnent pas l'image authentique de toute son histoire.

Pour une nation, prendre conscience de soi, c'est percevoir sans effort, dans le passé, comme dans le présent, une imposante unité morale, la vertu même de ces souvenirs communs dont parle Renan. Les villes et pays qui forment la Suisse possèdent en une large mesure le privilège de ces souvenirs communs, mais non pas celui que confèrent une seule langue et une seule race, si mélangée qu'elle puisse être : ce privilège qui, aisément, en toute crise, fortifie dans un peuple le sentiment d'homogénéité. Cet avantage n'est pas le nôtre, et il ne sert de rien, pour faire de nécessité vertu, que les Suisses en nient l'efficacité. L'âme d'une confédération n'est pas tout à fait pareille à l'âme

¹ *La Suisse une et diverse* par Gonzague de Reynold (Fragnière frères, éditeurs, Fribourg).